



# Bulletin de conjoncture

MICHIGAN STATE  
UNIVERSITY

**Réalisé conjointement avec le PROMISAM – MSU - USAID**  
**Bulletin d'analyse prospective du marché agricole**  
**Novembre 2013**

## **Des baisses significatives de prix du riz local se profilent à l'horizon**

### **I. Contexte**

Le contexte est marqué par :

- une situation de crise sécuritaire et institutionnelle en voie de normalisation;
- une situation alimentaire satisfaisante du fait des bons résultats de la campagne agricole 2012-2013 ;
- la poursuite des programmes d'intensification sur le Riz, Maïs et Coton, notamment à travers la subvention des engrais riz, maïs et coton ;
- la subvention des semences de maïs hybrides;
- une légère baisse du prix d'achat du coton graine aux producteurs (250 contre 255 FCFA/kg) à cause de la baisse des prix sur les marchés internationaux ;
- une situation pluviométrique mitigée marquée par une installation tardive et un arrêt précoce dans certaines localités;
- une situation phytosanitaire relativement calme.

Le contexte c'est aussi, un marché caractérisé par la transition entre la fin de la campagne agricole 2013/14 et le démarrage officiel de la campagne de commercialisation 2013/14. Au cours d'une période de transition comme celle-ci où les stocks reports, notamment au niveau des producteurs, existent

encore et semblent être relativement importants eu égard aux bons résultats de la campagne agricole 2012/13, la prudence est de mise chez les commerçants. En effet, ceux ci ne s'engagent pas tout de suite dans des transactions de grandes envergures, en attendant d'apprécier, non seulement, le niveau d'approvisionnement des marchés en produits nouveaux, mais aussi et surtout les offres de contrats d'achats de céréales, tant au niveau institutionnel qu'à celui des zones potentiellement de fortes demandes de céréales (sahel occidental, Mauritanie et autres exportations etc.).

Ce numéro va ainsi analyser l'évolution des marchés des céréales sèches et du riz dans une première partie. Et dans une deuxième partie, des conclusions et recommandations seront tirées pour mieux orienter les acteurs, notamment les décideurs institutionnels pour une meilleure gestion de la campagne de commercialisation qui vient juste de démarrer.

### **II - Evolution actuelle des marchés**

Les marchés sont de mieux en mieux approvisionnés avec des produits nouvellement récoltés qui côtoient les anciens stocks des spéculations telles que le maïs, le niébé, l'arachide et le fonio. Les transactions sont

de faibles volumes, eu égard à la prudence observée par les commerçants en cette période où les récoltes sont encore timides.

Cependant, les marchés devront connaître une plus grande animation à mesure que les récoltes vont s'intensifier. D'ores et déjà, selon les services techniques de l'agriculture rencontrés dans les régions de Ségou et Sikasso, on s'attend cette année à une campagne moyenne pour les céréales sèches et bonne pour le riz. Cela devra se traduire par une affluence assez modérée des acteurs pour la constitution des stocks. Ainsi, les volumes transigés actuellement sont destinés à l'approvisionnement quotidien des grands centres de consommation.

L'analyse de l'évolution actuelle des prix des céréales sèches et du riz tant au niveau des marchés de production que ceux de consommation, au plan national et sous régional permettra de mieux cerner les opportunités d'échanges de céréales entre le Mali et ses voisins.

## 2.1 Evolution des prix des céréales sèches au cours de la campagne 2012/13

Le mil, le sorgho et le maïs constituent les principales céréales de base dans l'alimentation humaine au Mali. Comme tels les prix de ces produits sont assez déterminants pour toute analyse tendant à cerner l'état de sécurité alimentaire des populations, surtout si cette analyse se fait au sortir d'une campagne agricole dont les résultats sont mitigés comme c'est le cas.

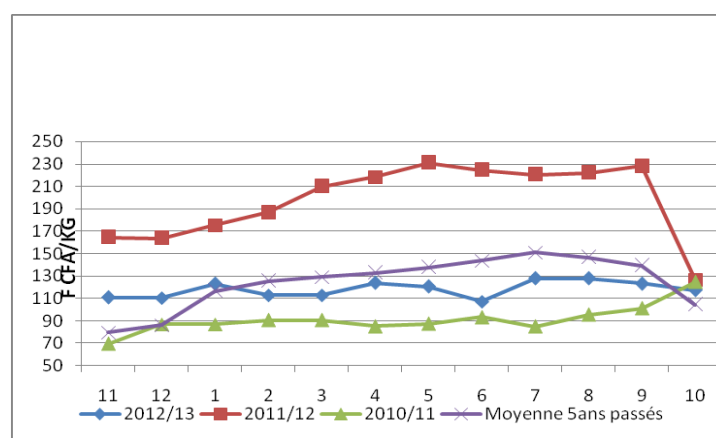
Au niveau producteur cette analyse sera faite, successivement pour le mil dans la zone de l'inter fleuve de la région de Ségou, pour le sorgho à Koutiala et le maïs à M'Pessoba.

S'agissant de l'inter fleuve, le marché de Fatiné sera retenu ainsi que celui de Monimpébougou pour contraster, eu égard à la situation diversement observée dans ces deux localités, notamment par

rapport à la réussite de la campagne agricole 2013/14.

Le choix de ces marchés se justifie par leur localisation dans de grands bassins de production de mil pour Monimpébougou et Fatiné, de maïs pour M'Pessoba et de sorgho pour Koutiala. En d'autre terme ces bassins de production sont assez représentatifs dans la production de ces céréales à l'échelle du pays.

### Graphique 1 : Evolution des prix au Producteur du Mil à Monipébougou



Source : Données de prix OMA

Le niveau relativement faible, voire l'inexistence de stocks reports de la campagne de commercialisation 2011/12 a créé un mouvement effreiné, de la part des acteurs (commerçants et autres..), sur les nouvelles récoltes de la campagne 2012/13. C'est ainsi que, malgré les bons résultats attendus de la campagne agricole 2012/13, les prix des céréales ont rebondi dès le démarrage de la campagne de commercialisation 2012/13, déplaçant ainsi le pallier des prix à la production de plusieurs points au dessus de la barre des 70-90 FCFA qui ont prévalu au démarrage des campagnes précédentes (cf. graphique 1).

Ainsi, malgré des espoirs de bonnes récoltes attendues pour 2012/13, le nivellement des prix vers le haut dans tout l'espace Ouest africain a suscité beaucoup d'inquiétude et de panique. Cette situation rendait compte de l'ampleur de la crise de la campagne précédente (2010/11) et des besoins de

reconstitution des stocks que cela a créé au niveau surtout des agences humanitaires, en prévision des besoins d'appui aux populations maliennes affectées par la crise socio politique que notre pays a traversée et dont il continue à gérer les effets résiduels.

La suite de la campagne de commercialisation a prouvé que cet envol des prix était beaucoup plus passager. En effet, comme on peut le constater sur le graphique 1, après des hausses successives en Décembre et Janvier 2013, les prix se sont affaiblis en dessous de leurs niveaux de Novembre 2012, faute de demandes conséquentes après la période de frénésie pour les reconstitutions des stocks.

Il faudrait rappeler à ce propos l'absence de demande de l'OPAM sur laquelle beaucoup de commerçants avaient, cependant, bâti leurs programmes d'achats, souvent même avant le démarrage effectif de la campagne 2012/13, d'où cette ruée dont il a été question plus haut.

Le ralentissement des transactions ainsi couplé avec la poursuite de la mise en marché des nouvelles récoltes 2012/13, jugées très bonnes, a marqué toute la période qui a suivi la frénésie pour les reconstitutions.

Malgré cette situation, l'espoir de vendre encore des céréales à l'OPAM pour renflouer des magasins, presque vides a continué à prévaloir chez des commerçants qui ont pris, néanmoins, le risque de poursuivre leurs opérations de reconstitution dans la zone de Koutiala (Cf. Graphique 4), notamment en sorgho. Ceci explique la reprise des hausses de prix que l'on a observées dans cette localité de Décembre jusqu'en Février 2013 tandis qu'ailleurs, notamment dans les zones de production de mil de Ségou (fatiné et Monipébougou) les hausses ont été très modérées et très limitées dans le temps.

A partir de ces évolutions, les notes de perspectives du Bulletin de Conjoncture d'Avril 2013 avaient vu venir une période de stabilité prolongée voire, dans certains cas, une baisse des prix des céréales sèches jusqu'à la soudure.

C'est ce qui fut le cas, malgré des débuts difficiles dans le démarrage de la campagne agricole 2013/14. En effet, nulle part sur les graphiques, il n'est apparu de hausses de prix importantes même au plus fort de la période de soudure (Juin-Août).

Aussi, la campagne agricole 2013/14 jugée moyenne, en termes de productions céréalières sèches (selon les résultats provisoires des services techniques de l'Agriculture à Ségou et Sikasso) devra t-elle bénéficier des effets de la bonne campagne 2012/13 avec des stocks reports relativement importants.

Comme on peut ainsi le constater, les prix des céréales sèches reviennent progressivement à la normale, d'avant la crise de 2011/12.

Cependant, des baisses brutales de prix pourraient difficilement se produire même dans les perspectives d'une mise en marché importante des nouvelles récoltes de mil et sorgho.

En effet, actuellement dans les grandes zones de production, beaucoup d'autres produits alternatifs sont cultivés par les paysans et exclusivement pour le marché. Ces paysans bénéficient ainsi des appuis de projets ou d'ONG et arrivent à se faire des revenus indépendamment de la vente des productions céréalières. Il s'agit, notamment des pastèques dont les premiers fruits apparaissent déjà en pleine saison des pluies.

La culture du sesame aussi a été introduite ces dernières années et occupent de plus en plus d'espaces, contribuant également à multiplier les sources de revenus du paysan.

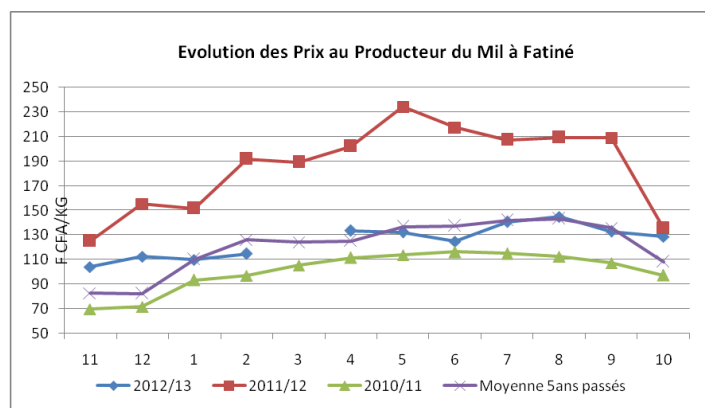
Cette embelie pour les producteurs peut, cependant s'avérer coûteuse pour les consommateurs dans les grands centres de consommation, où les prix des céréales sèches n'ont pas encore affiché de baisses significatives malgré les quelques mouvements observés dans ce sens sur les marchés de production. Certes les prix ont évolué, à Bamako, nettement en dessous de leur niveau de 2011/12 qui a été une

campagne de crise, mais ils sont restés au dessus de la moyenne pluriannuelle jusqu'en Août 2013 (Cf. Graphique 5). On peut, cependant observer que ces prix se confondent à ceux de la moyenne pluriannuelle à partir de Septembre 2013, laissant entrevoir les perspectives d'une évolution en dessous de cette moyenne dès les premiers mois du démarrage de la campagne de commercialisation 2013/14.

Toutefois, il est peu probable que des baisses significatives de prix puissent se produire au niveau des marchés ruraux au point qu'une intervention immédiate des pouvoirs publics soient nécessaire.

Ce qui pourrait, cependant, nécessiter des actions vigoureuses des autorités serait la suspension des activités d'orpaillage actuelles (dans le cercle de Bougouni, notamment), jusqu'à la fin des récoltes de toutes les spéculations agricoles, et en particulier des céréales. Autrement, on risquerait de connaître une autre forme de crise qui résulterait de l'abandon total des récoltes aux animaux faute de bras pour les récolter.

**Graphique 2 : Evolution des prix Prod. Mil à Fatiné**



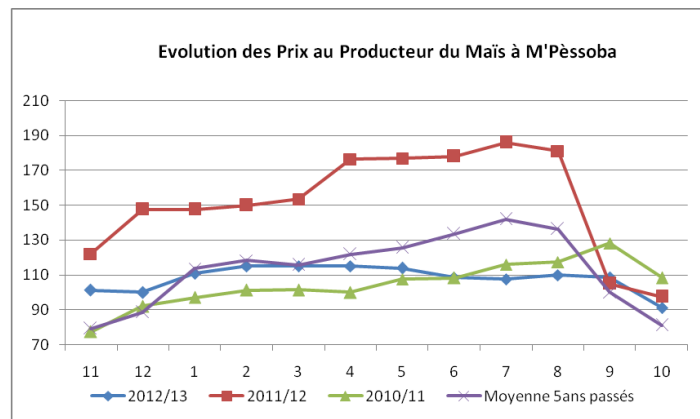
Source : Données de prix OMA

Le ralentissement des transactions n'a pas épargné également le maïs, notamment au cours de la deuxième moitié de la campagne de commercialisation (Mai à Août 2013). Cependant, à la différence des mil et sorgho, la demande pour

cette spéculation a été plus soutenue eu égard aux multiples utilisations auxquelles ce produit est soumis.

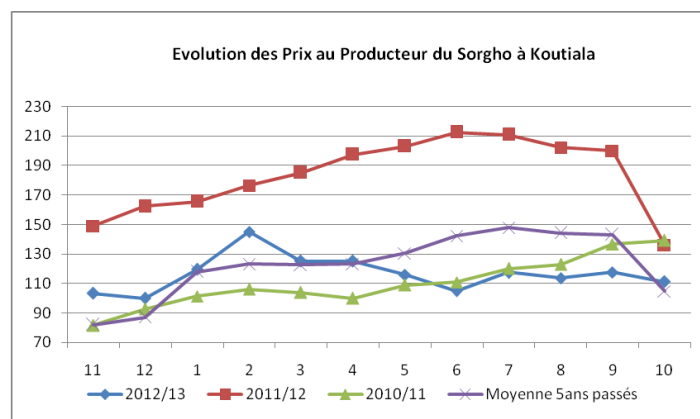
La période de fortes baisses de prix de ce produit est déjà passée et il est peu probable que cela puisse se produire encore au cours de cette campagne de commercialisation.

**Graphique 3: Evolution des prix Prod. Maïs M'Pessoba**



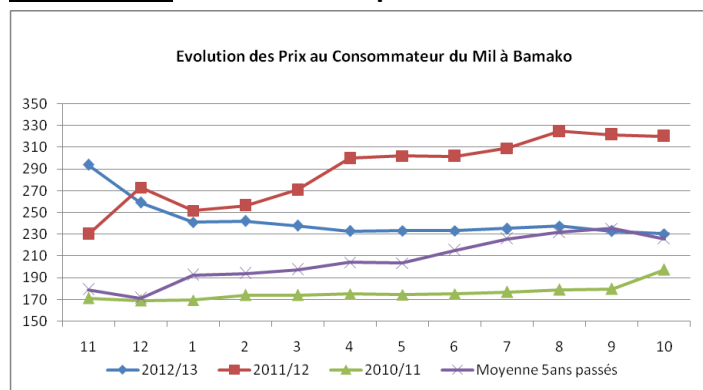
Source : Données de prix OMA

**Graphique 4: Evolution des prix Prod. Sorgho à Koutiala**



Source : Données de prix OMA

**Graphique 5: Evolution des prix Cons Mil à Bamako**

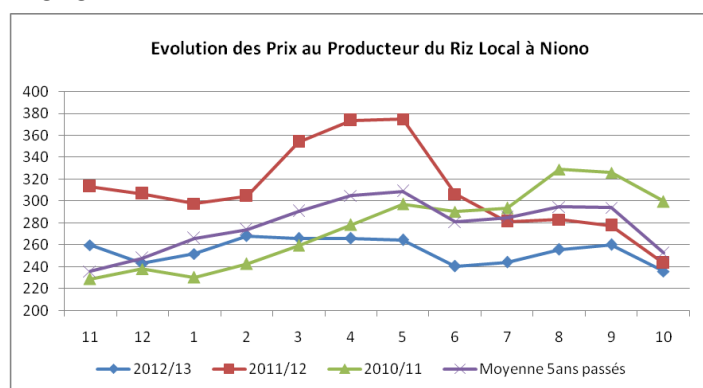


Source : Données de prix OMA

## 2.2 Evolution des prix du Riz

Notre analyse va porter essentiellement sur le riz local Gambiaka dans ce chapitre en raison, comme il a été rappelé dans les bulletins précédents, de l'appréciation dont ce riz fait l'objet auprès des consommateurs maliens.

**Graphique 6 :Evolution des prix Prod du Riz local à Niono**



Source : Données de Prix OMA

La seule observation du graphique 6 indique que le marché du riz a été des plus calmes au cours de la campagne de commercialisation précédente.

En effet, des échanges sur les causes de ce comportement des marchés, il est ressorti que les plus grosses transactions dont on a eu connaissance tout au long de la campagne dernière, ont porté sur les achats du PAM qui ont été exceptionnels jusqu'à

hauteur de 30.000 tonnes mais ont été les seules grosses demandes enregistrées pour toutes les céréales confondues et dans tout le pays.

Cette faiblesse de la demande, liée à une bonne campagne agricole 2012/13, a provoqué une mévente, notamment en riz, pour lequel le pays disposait déjà de stocks (aides reçues pour raison de crise politico-sécuritaire et reliquat de stocks des importations de riz avec exonération des taxes).

Ce comportement des marchés, comme on pouvait s'y attendre, a mis les producteurs, surtout les producteurs de riz, dans une situation difficile puisque endettés et gardant par devers eux des stocks invendus en période de précampagne agricole 2013/14.

A côté de ces raisons, on pourrait retenir la faible demande extérieure pour les produits céréaliers en provenance de notre pays. Cette faiblesse de la demande extérieure résulte d'abord des mesures internes qui prévalent au Mali depuis quelques années pour décourager les exportations. Elle résulte également de la situation de mévente généralisée au niveau de la sous-région (Sénégal, Niger, Burkina Faso etc.) qui a prévalu au cours de la campagne dernière (campagne 2012/13), dont les résultats ont été relativement bons dans les pays concernés. Selon les informations reçues des SIM de ces pays, la campagne agricole 2013/14 qui vient de prendre fin peut être qualifiée de moyenne chez nos voisins. En effet, au Burkina Faso, la campagne a été bonne tandis qu'au Sénégal elle est moyenne avec des poches de déficit pour les céréales, mais bonne pour l'arachide qui devra procurer un revenu conséquent à ces producteurs. Au Niger, la situation est qualifiée de bonne dans les zones agricoles et déficitaires dans les zones agro-pastorale et pastorale, dégagant un déficit global de 300.000 Tonnes de céréales (toutes céréales confondues).

La campagne agricole 2013/14 qui s'achève, dont les résultats, selon les services techniques de

l'agriculture, seront bons ne fera qu'amplifier davantage les disponibilités dans le pays.

Certes, cela contribuerait certainement à rendre le riz encore plus accessible aux consommateurs à travers les baisses de prix attendus.

Cependant, on restera toujours dans ce dilemme du prix qui, s'il satisfait une catégorie de la population, il crée autant de frustrations pour celle qui n'en tire pas un bénéfice certain.

Ce serait, encore cette année, les producteurs de riz qui risquent de payer le prix le plus fort d'une autre situation de mévente qui pourrait venir de l'abondance des récoltes de riz attendues et de l'importance des stocks reports de la campagne précédente.

### III – Conclusions et Recommandations

La campagne agricole 2013/14 vient de prendre fin et les marchés s'activent timidement dans la mesure où les récoltes ne sont pas encore bouclées pour les mil et sorgho. Globalement, selon les services techniques de l'agriculture, la campagne agricole sera créditée d'un résultat moyen pour les céréales sèches et bon pour le riz.

Les nouvelles récoltes que l'on retrouve sur les marchés en quantités relativement importantes sont celles des produits qui accompagnent les principales cultures céréalières. Ce sont le niébé, les pastèques, le fonio etc. dont la commercialisation permet aux paysans de régler certaines dépenses courantes et, de ce fait, leur donne la possibilité de différer la mise en marché des céréales. Ceci devient, depuis quelques années une pratique courante et contribue à renforcer la capacité de rétention des céréales au niveau du paysan et évite leur bradage. Par ce mécanisme, le paysan arrive désormais à profiter des achats institutionnels dont lesancements se font très souvent avec beaucoup de retard.

On ne devrait donc pas s'attendre à des baisses importantes de prix des céréales sèches. Le marché pourrait s'autoréguler à partir des stocks reports de la campagne 2012/13 et des résultats moyens attendus au titre de la campagne 2013/14.

Une intervention de l'OPAM serait, toutefois, nécessaire pour reconstituer le SNS qui est à son niveau le plus bas.

Cependant, eu égard à la succession de deux campagnes consécutives bonnes pour le riz et la situation de mévente qui a caractérisé le marché de ce produit au cours de la campagne 2012/13, on peut s'attendre à des baisses d'une grande ampleur des prix du riz si des mesures adéquates n'étaient pas prises pour limiter l'amplitude.

Aussi serait-il souhaitable qu'il soit donné à l'OPAM les moyens d'acheter 25 à 30 000 tonnes de riz. Ces achats devront être orientés prioritairement aux AV qui disposent de stocks.